L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73, NOUVELLE-ORLEANS VENDREDI MATIN, 14 SEPTEMBRE 1883. 57me Année

Dufour, Dosset & Ulce, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New-Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI 14 SEPTEMBRE.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE

Voir le supplément de l'ABEILLE pour ses annonces de ventes de propriété par le collecteur de taxes d'Etat.

VENTES DE CE JOUR

Par Jas F. Gelsanlt au coin des rues Union et Craps, fonds de groceries.

Par H. Stern & Co., No 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

La grande Exposition de 1884 à la Nouvelle-Orléans.---La proclamation du Président.

Comme nous l'apprenaient nos dépêches de Washington, hier matin, le Président des Etats-Unis a, dans une proclamation officielle, annoncé au monde entier, Urbi et Orbi, qu'une Exposition universelle de l'Industrie et du Centenaire du Coton aura lieu à la Nouvelle-Orléans; que l'ouverture s'en fera le premier lundi de décembre 1884, et la clôture le 31 mai 1885.

Les Représentants de l'Union américaine, à l'étranger, sont chargés de faire connaître la dite proclamation dans toute l'étendue de leur juridiction, et il est à remarquer qu'en vertu de la loi votée à cet effet par le Congrès, ainsi que le dit, du reste, le Président, ce manifeste ne devait être lancé, que quand les mesures prises pour la construction de l'édifice seraient assez avancées pour assurer l'exécution du projet. Voilà qui est bien clair. A l'heure qu'il est, le monde est officiellement et solennellement averti de notre projet d'Exposition; il sait qu'il y a un commencement d'exécution, et dans bien des pays, sans doute, bon nombre d'agriculteurs et d'industriels ont résolu déjà de nous envoyer leurs produits, commencé, peut être même, leurs préparatifs

Il est donc grand temps de nous mettre à l'œuvre en gens qui connaissent le prix du temps, qui savent que rien n'est plus perfide, plus trompeur, qu'une entreprise de ce genre; que dans une pareille carrière, on n'est jamais sûr d'arriver à temps, et que, souvent, les plus pressés, sont des retardataires.

Qu'est-ce qu'une Exposition universelle comme la nôtre, si ce n'est une hospitalité large, généreuse que l'on offre aux industries étrangères?

Les premières de toutes, pour nous, sont incontestablement celles du Sud; nous avons à leur égard un devoir tout spécial à remplir, et c'est à elles que revient naturellement la place la plus avantageuse.

Après les productions agricoles, manufacturières, textiles et métallurgiques, du Tennessee, de l'Alabama, des Carolines, du Texas, viendront celles du Nord, de l'Est, de l'Ouest, devant, à titre d'industries nationales, occuper le même rang, plus d'espace encore, peut-être, que celles du Sud. Cette exposition promet d'être formidable. N'oublions pas que le Nord, se croyant, jusqu'à ces derniers temps, le monopole des industries manufacturières; il rencontre dans le Sud des rivaux inattendus, qui menacent l'avenir de ses propres filatures, et il serait bien aisé, s'il lui était possible, de les écraser sous la supériorité de ses produits. Déjà, on le voit, la perspective s'étend et les proportions de l'Exposition grandissent.

Voici maintenant les centrées étrangères qui entrent, à leur tour, dans l'arène et viennent disputer la palme.

Soyons en persuadés—la France voudra se faire largement représenter parmi nous. Tant de liens la rattachent à la Nouvelle-Orléans. Ses négociants n'y entendront ils pas la langue, n'y retrouveront-ils les idées, les mœurs, les goûts de leur pays? N'a-t-elle pas fait, jadis, un commerce fort important avec notre port, et ne se souvient-elle pas qu'il y a vingt-cinq ans, à peine, nous étions la ville d'Amérique où s'écoulaient le plus grand nombre de ses marchandises? elle n'épargnera rien pour faire grande figure dans notre Exposition, ne fût—ce que par souvenir du passé, pour tenter de retrouver un marché perdu, de renouer d'anciennes relations commerciales, jadis si fructueuses pour nous comme pour elle et qu'il serait facile de rétablir, l'avantage des deux parties.

Il faut nous attendre également à ce que l'Angleterre nous envoie les plus beaux produits de ses filatures, peut-être même, à ce qu'elle fasse fonctionner, sous nos yeux, ses magnifiques machines et ses habiles ouvriers. Elle est tenace, elle ne consent jamais à la perte d'un débouché; il n'est tentative qu'elle ne fasse dans l'espoir de recouvrer ce qu'elle regarde, peut trop, comme son bien; et le meilleur moyen pour elle d'y réussir, c'est de prouver à ses adversaires, chez eux-mêmes, sur place, qu'ils lui sont inférieurs par la qualité et le bas prix des articles qu'ils confectionnent.

Ce n'est pas tout encore. L'Allemagne étouffe dans son territoire, presque complètement dépourvu de débouchés; elle cherche à placer au dehors une grande quantité d'articles qui se vendent chez elle à vil prix, et pour lesquels les Etats-Unis deviendraient le meilleur, le plus lucratif des marchés. Elle trouve d'ailleurs, dans le pays, un puissant appui dans les millions de nationaux qui, après y avoir émigré, s'y sont créé une influence formidable, et lui tendent spontanément la main pour l'aider à y placer ses produits, car, si américains qu'ils soient devenus, ils n'ont pas oublié, dans la traversée de l'Atlantique, les mœurs et les goûts de la mère-patrie, et tout ce qui les leur rappelle, est bien accueilli par eux.

Nous n'en finirons pas, s'il nous fallait passer en revue tous les peuples qui vont s'empresser de prendre part à ce grand tournoi des industries de l'univers: l'Italie, l'Espagne, la Suisse, avec leurs soies, leurs fruits, leurs huiles, leur horlogerie, leurs productions variées, souvent précieuses et jouissant dans le monde entier d'une grande vogue.

On aperçoit d'ici les propositions coloniales de l'entreprise à laquelle nous nous sommes voués, et ce n'est pas une petite affaire pour nous, novices dans la carrière industrielle, débutants dans l'œuvre redoutable des Expositions, de nous tenir à la hauteur de la tâche.

Ce n'est pas tout, d'offrir une hospitalité large aux industries étrangères: encore faut-il que nous ne nous laissions pas battre outrageusement par elles, que nous puissions tenir, dans cette fête de l'industrie, un rang convenable. Nous y préparons nous? Songeons-nous à y figurer avec avantage?

C'est là le danger tout spécial des expositions pour les pays qui y convient les autres nations. Chaque peuple concentre ses efforts sur deux ou trois industries particulières dans lesquelles il excelle, et il se présente ainsi aux concours, presque sûr d'obtenir une victoire quelconque. Il n'en est pas de même de l'Etat ou de la ville qui ouvre le concours; Elle est obligée de lutter, à la fois, contre tous les Etats, toutes les villes aux productions desquelles elle donne l'hospitalité. Voilà bien la situation, telle qu'elle se présente à nous, et à laquelle il nous faut faire hardiment face. Que nous réussissions dans tous nos efforts, personne n'en a la pensée. Il suffit que nous exposions nos produits agricoles, dont la supériorité est incontestable, que nous montrions les essais heureux que nous venons de faire depuis que nous sommes entrés, un peu tardivement, nous devons l'avouer, dans la carrière industrielle.

Le principal rôle que nous avons à jouer, dans ce tournoi, c'est de prouver à nos visiteurs que nous sommes un des meilleurs marchés qu'il y ait sur le globe, que nos moyens de communication nous mettent en rapporte, faciles et rapides, avec tous les coins de l'ancien et du nouveau monde, et que nos voies de transport surtout, défient, sous le rapport des prix, toute concurrence nationale ou étrangère.

Notre principal rôle, c'est de leur faire aimer notre ville, de leur offrir, à tous, sans exception, la plus généreuse, la plus brillante hospitalité. En d'autres termes, que notre Exposition marie habilement l'agréable à l'utile et devienne un rendez-vous de plaisir pour l'homme du monde, en même temps qu'un sujet d'études sérieuses pour l'homme d'affaires. Tout le secret du succès est là.

LE 14 SEPTEMBRE.—Nous rappelons au public qu'une Messe de Requiem sera célébrée à la Cathédrale St. Louis, aujourd'hui à 8 heures du matin, en mémoire des victimes du 14 Septembre.

Un devoir sacré et que rempliront certainement tous ceux qui en auront la possibilité.

La batterie C, du Louisiana Field Artillery, assistera à cette touchante cérémonie.

Nos remerciements au lieutenant-colonel Jas. A. Renshaw, pour l'invitation qu'il nous adresse.

ASSOCIATION DE BIENFAISANCE.—La Batterie Guibet qui s'est aussi formée en société de bienfaisance, a choisi cette date du 14 Septembre pour donner au Fort Espagnol une grande fête dont le produit est destiné à des œuvres de charité.

Le comité d'organisation a fait remarquablement les choses; son riche programme comprend en effet: bal d'enfants de 4 à 6 heures; concert-promenade; feu d'artifice; grand bal et pour les grands à 9 heures.

Prix de la carte d'entrée au Bal, 50 cents pour les messieurs.

Les dames peuvent obtenir des invitations en s'adressant au comité, rue de Chartres No 58.

Les billets sont en grande demande depuis plusieurs jours; la fête sera productive et réunira le meilleur monde.

La Batterie Guibet mérite un succès complet; elle l'aura.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Aujourd'hui et demain la troupe Harry fait, pour cette saison, ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans, dans *Our Strategists*. Nous l'avons déjà écrit, et nous prenons plaisir à le répéter si cela peut servir la recette, cette comédie est un long éclat de rire. Aller assister à ces dernières représentations. Nous vous rappelons, en lui donnant cependant une autre signification, le vieux mot si connu: Rira bien qui rira le dernier.

Nous avons vu, hier, une forte brochure intitulée:

"The revised civil code of the state of Louisiana, to which are added useful and abundant references to the decisions of the supreme court up to and including volume XXXIV of the annual reports, and also references to the acts of the Legislature up to and including the session of 1882; together with annotations from the french and spanish authorities upon the civil law—compiled and edited by EDMUND AUGUSTUS PEYROUX, of New-Orleans."

L'attention du barreau est appelée sur cette publication.

Loterie de la Louisiane.—M. J. W. Rare, demeurant au coin des rues Marigny et Claiborne, fait savoir au public qu'ayant acheté un coupon de billet numéro 69,519 au tirage de M. J. Wilder, No 13 rue Ste Anne, le dit coupon a gagné le gros lot de $75,000 au tirage de mardi, 11 septembre, et qu'il en a immédiatement touché le montant sur présentation du billet aux bureaux de la compagnie.

M. le baron Descheth, Chargé d'Affaires des Pays-Bas à Washington, a adressé au Consulat de la Nile Orléans le télégramme suivant, ayant trait aux changements survenus, dans le détroit de la Sonde, à la suite des récentes éruptions volcaniques à Java:

Premières nouvelles pas toutes confirmées. Passage entre St-Nicolas-point et les Iles Zutphen pas fermé. Phare à Javapunt pas détérioré. Celui de Flakkelhock fonctionnera dans huit jours. Probablement eaux navigables n'ont subi de modification qu'entre Krakatau et Sebockoe.

WALTERBORO, S. C.—Le Dr J. M. Klein dit: "Brown's Iron Bitters donne une satisfaction universelle."

Voici un exemple curieux de la circulation de quelques-uns des journaux américains. Le *Sun*, qui vient d'entrer dans sa cinquantième année, et a été fondé, par conséquent, en 1833, est imprimé sur une presse qui donne 32,000 exemplaires à l'heure.

L'an dernier, le nombre total des numéros du *Sun* a été de 55,536,030. Le journal a consommé, dans le même espace de temps, 4,536,783 livres de papier blanc. Il dépense $17,000 par semaine, avant de pouvoir faire un sou de bénéfice. Ses dépenses, par jour, sont de $8,000. Il a une véritable armée de travailleurs de toute sorte à sa disposition. L'exemplaire coûte deux sous.

La circulation ordinaire du *Sun* est de près de 175,000 exemplaires.

Voici ses plus fort tirages:

Assassinat de Garfield, 176,093; élections de ville et d'Etat (New York), 171,588; le deuxième jour de l'assassinat de Garfield, 180,215; émeutes orangistes, 192 324; élection présidentielle de 1880, 206,974; mort de Garfield, 212 525; élection présidentielle de 1876, 222,590.

Le titre de *Sun*, paraît-il, porte bonheur, et beaucoup de journaux l'ont pris depuis lors Il y a jusqu'à 88 *Suns* aux Etats-Unis et dans le Canada, 15 quotidiens et 73 hebdomadaires. Presque tous ces *Suns* sont de nouvelle date; les de x tiers n'ont pas 12 ans d'existence; un tiers d'entr'eux ne paraît que depuis 3 ans.

Le *Sun* qui nous occupe n'est pas le premier du nom; il y a eu un *Sun*, démocrate, publié à Pittsfield, Massachusetts, en 1802 et un *Sun*, également démocrate, en 1828. Il existe des *Suns* en *Solaris* dans toutes les parties du monde, et tous font d'excellentes affaires; là faut-il pas, comme le dit le journal cinquantenaire dont nous parlons, que le soleil luise pour tout le monde!

Le Foyer Créole [paroisse St-Jacques, Louisiane], du 12 septembre:

Les planteurs de St-Jacques, occupés en ce moment à rentrer leurs récoltes de maïs, de riz et de foin, ont dû apprécier le temps exceptionnellement favorable dont ils ont joui durant les huit jours qui viennent de s'écouler.

La canne à sucre a beaucoup souffert de la sécheresse, mais le mal est fait, et les pluies, à cette saison, ne sauraient, croyons-nous, qu'activer la sève de la canne sans pour cela en augmenter de beaucoup la matière saccharine.

Un planteur nous disait, ces jours derniers, qu'il ne serait nullement étonné de voir la production du sucre d'un tiers moins forte qu'en 1882. Cependant, il y a plus d'arpents plantés en cannes, cette année, que l'année dernière.

Si toutes les cannes étaient aussi belles que celle que nous avons en occasion de voir au bureau de M. Evariste Poché, nous aurions tout lieu de différer d'opinion avec notre estimable ami, mais, les cannes de 17 noeuds rouges, mesurant en moyenne 5 pouces et demi chacun, sont rares et échappent leur faite au-dessus de la plus grande partie.

—Un cas de petite vérole s'est déclaré sur un homme de couleur employé à couper le riz sur l'habitation Ostave Colomb. Après quelques jours de souffrances le malheureux a succombé à cette affreuse maladie. Dès le début, les précautions nécessaires avaient été prises pour empêcher le développement de ce terrible fléau. Le malade avait été mis dans une cabane isolée de celles des autres employés de l'habitation, et toute communication avait été interdite avec ses gardes malades.

On nous dit que l'homme de couleur qui est mort avait contracté le germe de la maladie à Donaldsonville.

Nous sommes heureux de constater que, jusqu'à présent, nul autre cas n'a été déclaré.

—Les classes à l'external du Convent du Sacré-Cœur, seront reprises le premier lundi d'octobre. Ce mode d'éducation, gratuitement offert par les Dames du Sacré-Cœur, a été une véritable source de bénédictions pour beaucoup de familles.

Nous avons donc la certitude que les parents encourageront ces Dames comme elles le méritent, en leur confiant leurs enfants en plus grand nombre encore que les années précédentes.

L'External pour les enfants de couleur sera ouvert le même jour. Les familles qui, jusqu'ici, ont profité des généreuses offres qui leur étaient faites ont prouvé leur bon jugement. Il serait à désirer que toutes suivissent ce bon exemple.

Les classes de l'Internat s'ouvriront sous peu. Nous apprenons avec plaisir que bon nombre d'enfants sont inscrits pour la rentrée.

—Nous avons dit dans notre dernier numéro qu'il était question d'ouvrir les écoles le mois prochain. Nous pouvons aujourd'hui, affirmer que tel sera le cas. Les fonds des écoles a atteint un montant pour permettre de payer cash les salaires des professeurs.

—Les personnes de couleur dans le 7e ward ont résolu de former une société de Bienfaisance pour se secourir mutuellement dans le besoin. Le président, Alexandre Brown, jouit de l'estime de sa race, et nous espérons que sous son habile direction, la société réussira, pendant nombre d'années, à secourir les malheureux.

On sait que, sur les conclusions du docteur Brouardel, le Conseil d'hygiène publique de Paris s'est prononcé contre la crémation des cadavres en temps d'épidémie, et cela pour deux raisons: 1° la crémation empêcherait de rechercher les traces d'intoxication dans les cas d'empoisonnement; 2° la crémation exige plus de manipulations que l'inhumation et expose par conséquent à au moins autant sinon plus de dangers.

M. Kienlin-Schwartz, président de la Société de crémation, dans une lettre adressée au préfet de police, proteste contre ces conclusions.

"Pour ce qui concerne l'intoxication, M. Brouardel sait bien que, quand même le cadavre aurait été brûlé, on n'en retrouverait pas moins dans ses cendres, qui seront dans tous les cas conservées au cimetière, des poisons minéraux. On ne retrouvera rien des poisons végétaux, c'est vrai, mais les retrouvera-t-on mieux lorsque le corps aura été inhumé et qu'il sera entré en décomposition!. Certainement non! Donc, dans les cas d'intoxication, la crémation ne fera aucun tort à la justice légale. Cette opinion a prévalu en Italie et dans les autres pays où la crémation est autorisée; et nous croyons, jusqu'à preuve du contraire, que c'est la vraie.

D'ailleurs, nous l'avons dit maintes fois, et nous le répétons encore ici, nous ne demandons pas la crémation obligatoire, nous ne demandons que la crémation *facultative*. Vous avez dû faire la faculté de crémer les cadavres de ceux qui, de leur vivant, en auront manifesté le désir. En tout cas, cette opération ne pourrait avoir lieu qu'après que la prudence de la République l'aurait autorisée, c'est à dire après que la justice aurait déclaré qu'il n'y a aucun inconvénient à procéder à la crémation.

"Quant à la seconde observation du rapport, celle qui a trait aux nombreuses manipulations des cadavres pour les préparer à la crémation, c'est une erreur absolue, car le cadavre enfermé dans un cercueil de bois léger sera tel qu'il a été descendu du corbillard, et sans que le cercueil ait été ouvert, introduit dans l'appareil crématoire. On est donc alors la manipulation du cadavre! Quelle différence qu'il y a comme manipulation entre déposer le cadavre dans la fosse, ou l'introduire dans l'appareil! Mais là où est la différence, c'est de faire disparaître ce corps par le feu, en une heure, au lieu de le laisser pourrir et se décomposer lentement sous terre, en dégageant des miasmes pestilentiels qui, quoi qu'en fasse, traverseront forcément la couche de terre qui le recouvre, quelque épaisse qu'elle soit, pour aller empoisonner les vivants."

Après avoir fait remarquer que le récent article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a peut-être pour but principal d'engager le Parlement allemand à voter du nouveau crédit pour l'armée, le journal russe *Novoïé Vrémia* se livre aux réflexions suivantes:

"S'il en est ainsi, on peut se demander si le gouvernement allemand ne cherche pas à augmenter les ressources de son armée pour agir du côté de l'est. L'Allemagne n'aurera certainement pas ses troupes dans la presqu'île des Balkans; il lui suffira d'inspirer au gouvernement autrichien la conviction que rien ne s'oppose à ce qu'il aille en Orient une politique agressive. Le rôle de l'Allemagne consistera, dit-on, dans ce cas, à garantir à l'Autriche la neutralité de la Russie.

"On remarquera, du reste, que peu de temps avant la publication de l'article de l'organe du prince de Bismarck contre la presse française, les petits journaux de province de l'Allemagne, qui reçoivent des inspirations officieuses de Berlin et des subsides sur les fonds des reptiles, ont exprimé l'opinion qu'un danger de guerre pouvait menacer l'Allemagne du côté de la Russie, et que l'Allemagne devait, par conséquent, surveiller sa frontière de l'Est, tandis qu'une attaque du côté de la France était peu probable, surtout depuis la mort de Gambetta, le principal fauteur du mouvement en faveur de la revanche.

"Le *Courrier de la Bourse*, de Berlin, a signalé dernièrement cette propagande contre les prétendues dispositions belliqueuses de la Russie. On veut-on en venir?"

LEWIS, IOWA.—Le Dr M. J. Davis dit "Brown's Iron Bitters" donnent la plus grande satisfaction à tous ceux qui en font usage.

Depuis le vote de la première loi sur les rivières et les ports, le Congrès fédéral a voté, dans ce but, $105,000,000. Voici comment ils se distribuent par Etats, suivant la valeur plus ou moins élevée des allocations:

New York, $9,819,768; Michigan, $7,915,856; Illinois, 6,149,832; Wisconsin, $6,066,386; Missouri, $5,445,514; Ohio, $3,941,980; Arkansas, $3,434,739; Tennessee, 3,468,029; Massachusetts, $2,928,979; Louisiane, $2,660,784; Virginie de l'Ouest, $2,618,346; Minnesota, $2,605,625; Texas, $2,615,623; Kentucky, $2,506,868; Mississippi, $2,326,150; Pennsylvanie, $2,122,9.8; Indiane, $2,061,737. Puis viennent les Etats qui ont reçu plus d'un million; ce sont l'Alabama, la Virginie, la Connecticut, le Colorado, la Géorgie, le Maine, le Maryland, le New Jersey, l'Oregon.

Le Journal des Débats, du 29 août:

Les Conseils généraux d'un grand nombre de départements sont déjà arrivés sans bruit au terme de leur session et aucun incident de quelque gravité ne s'est élevé dans celles de ces Assemblées dont les travaux ne sont pas encore terminés. Les élections du 12 et du 19 août ont produit dans le pays un apaisement manifeste. Rarement les questions purement politiques avaient été écartées d'une manière plus complète pour faire place aux affaires locales. La majorité qui a trouvé un si énorme accroissement de forces dans les épreuves du dernier renouvellement partiel s'est fait, sauf de très rares exceptions, un point d'honneur de justifier sa victoire en s'abstenant de tout empiétement sur les attributions du pouvoir central et en s'en tenant à la stricte exécution de son mandat.

Sans doute, on ne pourrait se flatter d'empêcher d'une manière absolue tout espèce de manifestation politique; mais c'est surtout dans le petit nombre de Conseils généraux où la Droite a conservé la majorité que des résolutions ont été prises sur des matières qui n'avaient rien de commun avec les affaires locales des départements.

Les Conseils généraux de la Loire-Inférieure, de la Vendée et du Gers ont levé la séance en signe de deuil pour rendre hommage à la mémoire de M. le comte de Chambord. Toutefois, il ne faudrait pas exagérer la portée de cette démonstration qui s'adressait surtout à des souvenirs historiques, car, dans les trois départements où elle s'est produite, la minorité de gauche n'a pas jugé opportun de s'y opposer. C'était donner un exemple de tolérance malheureusement bien rare dans les luttes des partis. Tandis que trois des Assemblées départementales où la majorité de Droite n'a pas été déplacée par les dernières élections refusaient de tenir séance le jour du 24 août, un très petit nombre de Conseils généraux ou de Conseils d'arrondissement soumis aux influences des fractions les plus avancées de la Gauche ne dissimulaient pas leurs sympathies pour la revision. Cependant, nous devons reconnaître que cette fois la campagne revisionniste a été conduite avec une décrépitude vraiment trop grande. C'est avec les plus grands ménagements de forme que le Conseil d'arrondissement de Bordeaux, pour ne citer qu'un exemple, invite le gouvernement à prendre l'initiative de la revision de la Constitution.

Comme on le voit, nous sommes loin du programme du parti qui avait inscrit la révision d'une Assemblée constituante en tête de ses revendications. Il se pourrait que de nouvelles tentatives fussent faites par le parti revisionniste dans quelques unes des assemblées départementales dont les travaux ne sont pas encore terminés; mais une pareille conjoncture nous paraît assez peu vraisemblable. Pour qu'une agitation politique fomentée dans les Conseils généraux soit de nature à exercer quelque influence sur les pouvoirs publics, il est avant tout indispensable qu'elle ait un caractère à peu près unanime. Un nombre infime de votes qui ne produisent sous une forme plus ou moins discrète ne sauraient avoir une autorité suffisante pour provoquer un irrésistible mouvement d'opinion dans les Chambres et dans le pays.

Dans les événements qui se préparent en Orient, et qui ne tarderont peut être pas à éclater, la Bulgarie, dit le *Journal des Débats*, doit jouer un rôle important. L'armée bulgare est nécessairement destinée à servir d'avant-garde à l'armée russe dans les Balkans, et cet explique jusqu'à un certain point l'arrivée continuelle d'un grand nombre d'officiers russes à Sofia. Ils n'y viennent pas uniquement pour s'engager et enlever aux officiers bulgares toute chance d'avancement; ils ont une autre mission: celle de renforcer l'armée bulgare, de l'organiser et de la discipliner. En réalité, les Russes, en évacuant, il y a cinq ans environ, la Turquie d'Europe, comme le traité de Berlin le leur laissait, ont gardé un pied dans les Balkans, et la Bulgarie n'est pas autre chose qu'un poste militaire russe en Orient.

L'autopsie du Comte de Chambord.

L'autopsie du Comte de Chambord a été faite par les docteurs Vulpian, Drasche et Mayr, assistés du docteur Jouste, délégué des autorités de Neustadt. Elle a été terminée vers deux heures. M. le professeur Conrad, de Vienne, a procédé ensuite à l'embaumement. Les médecins ont dîné au château.

Les docteurs ont constaté une ulcération de l'estomac, mais sans tumeur, une lésion de l'œsophage, mais sans tumeur, et la cicatrisation est achevée; et nous croyons, jusqu'à preuve du contraire, que c'est la vraie.

D'ailleurs, nous l'avons dit maintes fois, et nous le répétons encore ici, nous ne demandons pas la crémation obligatoire, nous ne demandons que la crémation *facultative*. Vous avez dû faire la faculté de crémer les cadavres de ceux qui, de leur vivant, en auront manifesté le désir. En tout cas, cette opération ne pourrait avoir lieu qu'après que la prudence de la république l'aurait autorisée, c'est à dire après que la justice aurait déclaré qu'il n'y a aucun inconvénient à procéder à la crémation.

"Quant à la seconde observation du rapport, celle qui a trait aux nombreuses manipulations des cadavres pour les préparer à la crémation, c'est une erreur absolue, car le cadavre enfermé dans un cercueil de bois léger sera tel qu'il a été descendu du corbillard, et sans que le cercueil ait été ouvert, introduit dans l'appareil crématoire. Où est donc alors la manipulation du cadavre? Quelle différence qu'il y a comme manipulation entre déposer le cadavre dans la fosse, ou l'introduire dans l'appareil! Mais là où est la différence, c'est de faire disparaître ce corps par le feu, en une heure, au lieu de le laisser pourrir et se décomposer lentement sous terre, en dégageant des miasmes pestilentiels qui, quoi qu'en fasse, traverseront forcément la couche de terre qui le recouvre, quelque épaisse qu'elle soit, pour aller empoisonner les vivants."

Après avoir fait remarquer que le récent article de la *Gazette de l'Allemagne du Nord* a peut-être pour but principal d'engager le Parlement allemand à voter du nouveau crédit pour l'armée, le journal russe *Novoïé Vrémia* se livre aux réflexions suivantes:

"S'il en est ainsi, on peut se demander si le gouvernement allemand ne cherche pas à augmenter les ressources de son armée pour agir du côté de l'est. L'Allemagne n'aurera certainement pas ses troupes dans la presqu'île des Balkans; il lui suffira d'inspirer au gouvernement autrichien la conviction que rien ne s'oppose à ce qu'il aille en Orient une politique agressive. Le rôle de l'Allemagne consistera, dit-on, dans ce cas, à garantir à l'Autriche la neutralité de la Russie.

"On remarquera, du reste, que peu de temps avant la publication de l'article de l'organe du prince de Bismarck contre la presse française, les petits journaux de province de l'Allemagne, qui reçoivent des inspirations officieuses de Berlin et des subsides sur les fonds des reptiles, ont exprimé l'opinion qu'un danger de guerre pouvait menacer l'Allemagne du côté de la Russie, et que l'Allemagne devait, par conséquent, surveiller sa frontière de l'Est, tandis qu'une attaque du côté de la France était peu probable, surtout depuis la mort de Gambetta, le principal fauteur du mouvement en faveur de la revanche.

"Le *Courrier de la Bourse*, de Berlin, a signalé dernièrement cette propagande contre les prétendues dispositions belliqueuses de la Russie. On veut-on en venir?"

Qu'est-ce que le système de péonage, au Mexique? Les Mexicains, spécialement ceux des classes pauvres, sont, dit-on, des joueurs invétérés; ils risquent au jeu presque chaque sou qu'ils gagnent. Quand ils perdent trop, ils tombent en un véritable état de servage; de cette façon: Un individu quelconque emprunte 3, 4, 10 dollars; il les jette sur une table de jeu, les perd et se trouve incapable de rendre l'argent emprunté. Il est pourvu ni pour dette et condamné à travailler pour le prêteur, jusqu'à ce qu'il se soit libéré de sa dette. Souvent, pendant qu'il est en train d'en liquider une première, il en contracte trois ou quatre autres semblables; il devient alors la propriété du créancier presqu'autant qu'un cheval, qu'une vache. Sa mort n'éteint même pas la dette; elle retombe sur sa femme, sur ses enfants, jusqu'à parfaite extinction.

C'est là, dit-on, la raison qui empêche les péons de s'évader quand ils ont contracté des dettes.

Le Dr MacDonald, surintendant de la division des mandats de poste, à Washington, donne quelques explications fort utiles sur les nouveaux billets de poste adoptés par les Etats-Unis.

Le billet de poste n'est pas autre chose qu'un mandat pour une somme moindre que $5. Il ne remplace pas le mandat; c'est un nouveau moyen ajouté à l'ancien, et plus expéditif que lui, d'envoyer une petite somme d'argent. La seule différence entre les deux, c'est que le mandat est payable à telle ou telle personne désignée par le mandat, tandis que le billet de poste est payable au porteur. Il semble, dès lors, que l'homme qui aurait dérobé, à la poste, une lettre renfermant un billet, doit trouver plus de facilité et moins de danger à toucher la somme indiquée; il n'en est pas ainsi.

Le malfaiteur éprouvera plus de difficulté qu'on ne le pense à arriver d'affaire. L'expéditeur peut très bien donner une description de son billet, désigner le bureau d'où il émane, celui où il doit arriver; il peut s'arranger de façon que le porteur soit obligé de signer son nom sur le dos du billet. Tel qu'il est, le billet de poste remplace avantageusement, sauf la monnaie fractionnaire, les timbres-postes dont on se servait jadis, pour faire parvenir au loin de petites sommes. On lui a donné la couleur brune et jaune serin, avec le dos vert des greenbacks, parce que ces couleurs sont très difficiles à contrefaire. Au moment où il est touché, le billet est poinçonné, comme les tickets de chemin de fer, et ne peut plus servir.

Voici encore une combinaison heureuse qui va rapprocher singulièrement les voyages entre les Etats du centre et ceux de la Nouvelle-Angleterre, entre Philadelphie et Baltimore, par exemple et Boston.

Le chemin de Pennsylvanie, Slatington et New England entre en connection avec celui de Storm King Bridge, de cette façon, les chemins de Philadelphie, Reading et Baltimore conduiront directement, le voyageur à Boston.

Il suffit de $300,000 pour compléter la route de Pennsylvanie, Slatington et New England, et l'achèvement du pont dit Storm King, sur la rivière Hudson, peut s'accomplir en bien peu de temps. La distance de l'Est à l'Ouest se trouvera ainsi diminuée de cent mille, et il sera possible de partir du fond de la Californie et d'arriver directement à l'autre extrémité des Etats-Unis, en suivant une ligne diagonale, sans obstacle ni retard.

On vient d'inventer une machine qui va remplir les fonctions, aujourd'hui si difficiles, de sténographe. Elle est construite en forme de triangle, elle ne pèse pas plus de trois livres et n'a que 5 pouces de longueur, elle est montée sur un cadre en fer. L'appareil consiste en un clavier de huit notes qui forment les lettres sur le rouleau de papier qui glisse sur le cadre.

C'est à proprement parler, une série de *dactes*, d'une longueur uniforme qui, par leur différentes combinaisons et les positions diverses qu'elles prennent sur le rouleau, représentent tantôt des voyelles, tantôt des consonnes. Si l'on supprime les voyelles, si l'on suit, dans l'épellation des mots, le système phonétique, on arrive à une rapidité que ne peut atteindre le plus habile des sténographes. Ce système s'apprend très vite, et l'on peut former en très peu de temps un bon opérateur.

La machine porte le nom de *Stenographer*, elle est de l'invention d'un M. M. M. Bartholomew, de Bellerville, Illinois, qui est sténographe de cour, depuis 11 ans. Il y a présisé deux ans que la machine est achevée; il n'a cessé, depuis, de s'en servir dans les occasions les plus difficiles; elle n'a jamais fait défaut. Une compagnie vient de se former pour exploiter le nouvel appareil sténographique.

—Entre marine.

—Alors, il est mort?

—Complètement!

—De quoi?

—Le médecin a dit que c'était de la rupture d'un vaisseau.

PASTEUR.

Décédée, hier matin à la Passe Christ au Miss., à l'âge de 3 mois MARIE MARGUERITE fille de HENRY J. MONTAGNET et de MARIA MASSON.

Funérailles ce soir, à 5 heures, de la maison mortuaire, rue Marais, 54.

Le *Journal des Débats*, du 29 août:

Les Conseils généraux d'un grand nombre de départements sont déjà arrivés sans bruit au terme de leur session et aucun incident de quelque gravité ne s'est élevé dans celles de ces Assemblées dont les travaux ne sont pas encore terminés. Les élections du 12 et du 19 août ont produit dans le pays un apaisement manifeste. Rarement les questions purement politiques avaient été écartées d'une manière plus complète pour faire place aux affaires locales. La majorité qui a trouvé un si énorme accroissement de forces dans les épreuves du dernier renouvellement partiel s'est fait, sauf de très rares exceptions, un point d'honneur de justifier sa victoire en s'abstenant de tout empiétement sur les attributions du pouvoir central et en s'en tenant à la stricte exécution de son mandat.

Sans doute, on ne pourrait se flatter d'empêcher d'une manière absolue tout espèce de manifestation politique; mais c'est surtout dans le petit nombre de Conseils généraux où la Droite a conservé la majorité que des résolutions ont été prises sur des matières qui n'avaient rien de commun avec les affaires locales des départements.

Les Conseils généraux de la Loire-Inférieure, de la Vendée et du Gers ont levé la séance en signe de deuil pour rendre hommage à la mémoire de M. le comte de Chambord. Toutefois, il ne faudrait pas exagérer la portée de cette démonstration qui s'adressait surtout à des souvenirs historiques, car, dans les trois départements où elle s'est produite, la minorité de gauche n'a pas jugé opportun de s'y opposer. C'était donner un exemple de tolérance malheureusement bien rare dans les luttes des partis. Tandis que trois des Assemblées départementales où la majorité de Droite n'a pas été déplacée par les dernières élections refusaient de tenir séance le jour du 24 août, un très petit nombre de Conseils généraux ou de Conseils d'arrondissement soumis aux influences des fractions les plus avancées de la Gauche ne dissimulaient pas leurs sympathies pour la revision. Cependant, nous devons reconnaître que cette fois la campagne revisionniste a été conduite avec une décrépitude vraiment trop grande. C'est avec les plus grands ménagements de forme que le Conseil d'arrondissement de Bordeaux, pour ne citer qu'un exemple, invite le gouvernement à prendre l'initiative de la revision de la Constitution.

Comme on le voit, nous sommes loin du programme du parti qui avait inscrit la révision d'une Assemblée constituante en tête de ses revendications. Il se pourrait que de nouvelles tentatives fussent faites par le parti revisionniste dans quelques unes des assemblées départementales dont les travaux ne sont pas encore terminés; mais une pareille conjoncture nous paraît assez peu vraisemblable. Pour qu'une agitation politique fomentée dans les Conseils généraux soit de nature à exercer quelque influence sur les pouvoirs publics, il est avant tout indispensable qu'elle ait un caractère à peu près unanime. Un nombre infime de votes qui ne produisent sous une forme plus ou moins discrète ne sauraient avoir une autorité suffisante pour provoquer un irrésistible mouvement d'opinion dans les Chambres et dans le pays.

Dans les événements qui se préparent en Orient, et qui ne tarderont peut être pas à éclater, la Bulgarie, dit le *Journal des Débats*, doit jouer un rôle important. L'armée bulgare est nécessairement destinée à servir d'avant-garde à l'armée russe dans les Balkans, et cet explique jusqu'à un certain point l'arrivée continuelle d'un grand nombre d'officiers russes à Sofia. Ils n'y viennent pas uniquement pour s'engager et enlever aux officiers bulgares toute chance d'avancement; ils ont une autre mission: celle de renforcer l'armée bulgare, de l'organiser et de la discipliner. En réalité, les Russes, en évacuant, il y a cinq ans environ, la Turquie d'Europe, comme le traité de Berlin le leur laissait, ont gardé un pied dans les Balkans, et la Bulgarie n'est pas autre chose qu'un poste militaire russe en Orient.

FARNSTOCK, ARK.—Le Rev. T. J Reilly dit: "J'ai employé avec les meilleurs résultats pour l'indigestion et le frisson, Brown's Iron Bitters."

M. Daniel scientifique journal de l'Académie des sciences de Paris, vient de recevoir la dépêche suivante:

Arbois, 27 août.

Je viens ce matin